

E. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 7 Fevrier 1895

No 30.

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour a commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voitures le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9th 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.

Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP

JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC, Etc
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et emplies de
la manière la plus habile et a
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises Sèches, Epicerie
Quincailleries, Chaussures
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon
nouveau magasin, je suis dans
une position de satisfaire le
public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris
en échange pour marchandises.
J'ai aussi dans mon magasin
un Téléphone pour la commodité
du public.

ST. LOUIS, I. P. E.
Nov 9th 93

Au théâtre.

A la sortie d'un premier
Dialogue entre deux critiques.

—Eh bien, que pensez-vous
de ce grand opéra?

—Voulez-vous mon avis sin-
cère?

—Parbleu!

—Mon cher, je l'aurais pré-
féré petit!

PATENTS

TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a
prompt answer and on lowest terms, write to
MUNN & CO., who have had nearly fifty years
experience in the patent business. Commis-
sions strictly confidential. A Handbook of In-
formation concerning Patents and how to ob-
tain them sent free. Also a catalogue of mod-
ern and successful trade marks sent free.
Patents taken through Munn & Co. recog-
nized in all the principal countries. In-
ventions are brought before the public with-
out cost to the inventor. This reliable, well-
known weekly, elegantly illustrated, has for the
largest circulation of any scientific work in the
world. \$3 a year. Sample copies sent free.
Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single
copies, 25 cents. Every number contains valu-
able plates, in color, and photographs of new
inventions, with plans, enabling builders to show the
latest designs and secure contracts. Address
Munn & Co., New York, 301 Broadway.

UN JOUR JE MOURRAI, MAIS JE M'EN MOQUE.

C'était en 1837. Deux
jeunes sous-lieutenants,
récemment sortis de Saint-
Cyr, visitaient les monuments
et les curiosités de Paris. Ils
entrèrent dans l'église de
l'Assomption, près des
Tuileries, et se mirent à
regarder les tableaux, les
peintures et les autres détails
artistiques de cette belle
rotonde. Ils ne songeaient
point à prier. Auprès d'un
confessionnal l'un d'eux
aperçut un jeune prêtre en
surplis, qui adorait le Saint
Sacrement. Regarde donc ce
curé, dit-il à son camarade;
on dirait qu'il attend quel-
qu'un.—C'est peut-être toi,
répondit l'autre en riant.—
Moi? Et pourquoi faire?—
Qui sait? Peut-être pour te
confesser.—Pour me confes-
ser! Eh bien, veux-tu parier
que je vais y aller?

—Toi! Aller te confesser!
Bah! Et il se mit à rire en
haussant les épaules.

—Que veux-tu parier? reprit
le jeune officier, d'un air
moqueur et décidé. Parions
un bon diner, avec une
bouteille de champagne. Je
te défie d'aller te mettre dans
la boîte.

A peine avait-il achevé que
l'autre, allant droit au jeune
prêtre, lui disait un mot à
l'oreille; et celui-ci se levait
et entra au confessionnal
pendant que le pénitent im-
provisé jetait sur son cama-
rade un regard vainqueur et
s'agenouillait comme pour se
confesser.

—A-t-il du toupet! murmura
l'autre, et il s'assit
pour voir ce qui allait se pas-
ser.

Il attendit cinq minutes,
dix minutes, un quart
d'heure. Qu'est-ce qu'il fait,
se demanda-t-il avec une
curiosité légèrement im-
patient. Qu'est-ce qu'il peut
dire depuis tout ce temps-là?

Enfin le confessionnal
s'ouvrit; l'abbé en sortit, le
visage animé et grave, et
après avoir salué le jeune
militaire, il entra dans la
sacristie. L'officier s'était levé
de son côté, rouge comme un
coq, se tirant la moustache
d'un air quelque peu attrapé,
et faisant signe à son ami de
le suivre pour sortir de
l'église.

—Ah ça! dit celui-ci qu'est-
ce qui t'est donc arrivé?
Sais-tu que tu es resté près
de vingt minutes, avec le
cher abbé? Ma parole, j'ai
cru un instant que tu te
confessais tout de bon. Tu
as tout de même gagné ton
diner. Veux-tu pour ce
soir?—Non, répondit l'autre
de mauvaise humeur; non,
pas aujourd'hui. Nous verrons
un autre jour. J'ai à faire; il
faut que je te quitte.

Et, serrant la main de son
compagnon, il s'éloigna
brusquement, d'un air tout
crispé.

Que s'était-il passé, en
effet, entre le sous-lieutenant
et le confesseur? Le voici:

A peine le prêtre eut-il
ouvert le guichet du confes-
sional, qu'il s'aperçut, au ton
du jeune homme, qu'il s'agis-
sait là d'une mystification.
Celui-ci avait poussé l'im-
pertinence jusqu'à lui dire,
en finissant, je ne sais quelle
phrase: La religion! la
confession! je m'en moque.

Cet abbé était un homme
d'esprit. —Tenez, mon cher
monsieur, lui dit-il, en l'inter-

rompant avec douceur, je
vous que ce que vous faites-
là n'est pas sérieux. Laissons
de côté la confession, et, si
vous le voulez bien, causons
un petit instant. J'aime
beaucoup les militaires. Et
puis vous m'avez l'air d'un
bon et aimable garçon. Quel
est, dites-moi, votre grade?

L'officier commençait à
sentir qu'il avait fait une
sottise. Heureux de trouver
un moyen de s'en tirer, il
répondit assez poliment:

—Je ne suis que sous-
lieutenant. Je sors de St-
Cyr.—Sous-lieutenant, et
resterez-vous longtemps
sous-lieutenant?—Je ne sais
pas trop; deux ans, trois ans,
quatre ans peut-être.—Et
après?—Après? je passerai
lieutenant.—Et après?—
Après? Je serai capitaine.—
Capitaine?—A quel âge
peut-on être capitaine?—Si
j'ai de la chance, dit l'autre
en souriant, je puis être
capitaine à vingt huit ou
vingt-neuf ans.—Et après?—
Oh! après, c'est difficile; on
reste longtemps capitaine.

Puis on passe chef de ba-
tallion; puis lieutenant-
colonel; puis colonel.—Eh
bien! vous voici colonel, à
quarante ou quarante deux
ans. Et après cela?—Après
je deviendrai général de
brigade et puis général de
division.—Et après.—Après.
Il n'y a plus que le bouton
de maréchal. Mais mes pré-
tentions ne vont pas jusque-
là.—Soit! mais est-ce que
vous ne vous marierez pas?—
Si fait; si fait; quand je
serai officier supérieur.

Eh bien, vous voici marié,
officier supérieur, général,
général de division peut-être
même maréchal de France,
qui sait. Et après, monsieur
ajouta le prêtre avec autorité.

—Après. Après réliqua
l'officier un peu interloqué.
Oh! ma foi, je ne sais pas
ce qu'il y aura après.

—Voyez comme c'est
singulier, dit alors l'abbé,
d'un ton de plus en plus
grave. Vous savez tout ce
qui se passera jusque-là, et
vous ne savez pas ce qu'il y
aura après. Eh bien, moi je le
sais; et je vais vous le dire.
Après, Monsieur, après, vous
mourrez. Après votre mort
vous paraîtrez devant Dieu,
et vous serez jugé. Et si vous
continuez à faire comme vous
faites, vous serez damné; vous
irez brûler éternellement en
enfer. Voilà ce qui se passera
après!

Et comme le jeune étourdi,
ennuyé de cette fin, paraissait
vouloir s'esquiver:—Un instant,
monsieur! ajouta l'abbé. J'ai
encore un mot à vous dire.
Vous avez de l'honneur, n'est-il
pas vrai? Eh bien, moi aussi
j'en ai. Vous venez de me man-
quer gravement, et vous devez
une réparation et je vous la
demande, et je l'exige au nom
de l'honneur. Elle sera d'ailleurs
très simple: Vous allez me don-
ner votre parole que, pendant
huit jours, chaque soir, avant
de vous coucher, vous vous
mettrez à genoux, et vous direz
tout haut: "Un jour, je mourrai;
mais je m'en moque. Après ma
mort, je serai jugé mais je m'en
moque. Après mon jugement,
je serai damné; mais je m'en
moque. J'irai brûler éternelle-
ment en enfer; mais je m'en
moque." Voilà tout, mais vous
allez me donner votre parole
d'honneur de n'y pas manquer.

De plus en plus ennuyé,
voulant à tout prix sortir de
ce faux pas, le sous-lieutenant
avait tout promis et le bon abbé
l'avait congédié avec bonté, en
disant: "Je n'ai pas besoin,

mon cher ami, de vous dire que
je vous pardonne de tout mon
cœur. Si jamais vous avez
besoin de moi, vous me
trouverez toujours ici à mon
poste. Seulement n'oubliez pas
la parole donnée." Là-dessus
ils s'étaient quittés comme
nous l'avons vu.

Le jeune officier dina tout
seul. Il était manifestement
vexé. Le soir, au moment de
se coucher, il hésita un peu;
mais sa parole était donnée et
il s'exécuta.

"Je mourrai; je serai jugé;
j'irai peut-être en enfer..." il
n'eut pas le courage d'ajouter:
"Je m'en moque."

Quelques jours se passèrent
ainsi, sa "pénitence" lui revenant
sans cesse à l'esprit et sem-
blait lui tinter aux oreilles. Au
fond, comme les quatre vingts-
dix-neuf centièmes des jeunes
gens, il était plus étourdi que
mauvais. La huitaine ne s'était
pas écoulée qu'il retournait,
seul cette fois, à l'église de
l'Assomption, et se confessait
pour tout de bon et sortait du
confessionnal le visage tout
baigné de larmes.

MGR. DE SEGUR.

TUE PAR DES VOLEURS.

Ossawatimie, Kansas, 23—
Cette ville a été jetée dans la
plus vive agitation par
l'assassinat du marshal, M.
James Heims, par des voleurs
qui s'étaient introduits pendant
la nuit dans le bureau de poste.

Les malfaiteurs ont pénétré
dans le bureau par une fenêtre
dont ils avaient brisé les vitres.
Ils ont fait sauter le coffre-fort
avec de la dynamite et se sont
emparés de l'argent et des
valeurs qu'il renfermait.
Réveillé par le bruit de l'ex-
plosion, le marshal, M. Heims,
s'est rendu en toute hâte au
bureau de poste et y est arrivé
avant que les malfaiteurs se
fussent enfuis. Mais, au
moment même où il s'appro-
chait de la poste, il a été tué de
trois coups de revolver. Les
malfaiteurs ont pris alors la
fuite, et, en dépit des plus
actives recherches, il n'a pas
été possible jusqu'à présent de
retrouver leurs traces. Aucun
effort ne sera épargné cepen-
dant pour tâcher de les décou-
vrir, et s'ils sont pris, il est à
peu près certain qu'ils seront
lynchés.

LE MISSIONNAIRE.

Vous savez sans doute ce que
c'est qu'un missionnaire; c'est
un prêtre qui laisse sa famille,
abandonne son pays, enfin dit
adieu à ses affections les plus
chères, et de plus fait le sacrifi-
ce de toutes les aises de l'exis-
tence. Il passe quelques mois
en mer, malade quelque fois,
assez pour en mourir, qu'im-
porte il affronte tout par amour
pour Celui qui l'a créé.

Arrivé dans quelques lieux
sauvages, presque déserts, sur
un terrain humide et malsain,
qu'il importe rien de l'effraie;
c'est là qu'il commence une
vie toute nouvelle de souffran-
ces et de privations de toutes
sortes qui se terminent souvent
par la mort la plus cruelle.

En effet, les sauvages que le
missionnaire va visiter de si
loin sont des peuples abrutis,
ignorants, féroces, superstiti-
eux anthropophages, même ils
n'ont pas horreur de manger la
chair humaine. Mais, me direz-
vous, ces hommes que vous ap-
pelez des missionnaires ne fe-
raient-ils pas mieux de rester
dans leur pays et d'y vivre
tranquilles, au lieu d'aller rési-
der au milieu de ces barbares
sauvages qui finissent malheu-
reusement souvent par les dé-
vorer. Certainement qu'ils le
pourraient.

Mais voyez le missionnaire,
comme je l'ai dit plus haut,
aime sincèrement Dieu et par
conséquent il aime aussi son
prochain Sachant qu'il a des
frères qui ne connaissent pas
Dieu, étant convaincu qu'il se-

ront privés de tout bonheur,
de toutes consolations: le mis-
sionnaire généreux ne craint
pas d'affronter la tempête, la
maladie, la mort même pour
une si noble cause.

JULIETTE.

2000 VICTIMES

Les dépêches annon-
çaient dernièrement que la ville
de Kuchan en Perse qui avait
été détruite par un tremble-
ment de terre il y a quatorze
mois et avait été reconstruite
venait d'être complètement
rasée par de nouvelles secous-
ses de tremblement de terre et
que plus de cent femmes avaient
été ensevelies sous les ruines
d'un établissement de bains.

Voici de nouveaux détails que
nous apporte le télégraphe con-
firmant la terrible nouvelle.
Téhéran, Perse, 26—Le trem-
blement de terre qui a détruit
la ville de Kuchan le 17 cou-
rant a causé bien plus de per-
tes de vie et de dégâts maté-
riels que l'on ne l'annonçait
d'abord.

On affirme maintenant que
plus de 2000 personnes ont péri
dans la journée fatale et que
pas moins de 200 édifices se
sont écroulés.

En novembre 1893, lors de
la première catastrophe 160
secousses distinctes de tremble-
ment de terre ont été ressenties.
Dix mille personnes furent
tuées par l'écroulement des
édifices les plus solides et 50,
000 têtes de bétail périrent. Le
sol s'entrouvrit et l'eau se ré-
pandit à torrents dans les cam-
pagnes causant de désastreuses
inondations.

Nombre de personnes qui
avaient échappé à la mort dans
la ville furent emportés par le
torrent.

Kuchan était il y a deux ans
une des villes les plus impor-
tantes de la Perse. Bâtie sur
une colline de plus 3000 pieds
au-dessus du niveau de la mer
elle était dominée par le Mont
Shah Jahan Kech d'une atti-
tude de 11,000 pieds.

Une nombreuse population
cultivait les vignobles de la
vallée.

C'est le 17 courant, un jeudi,
que la première secousse de
tremblement de terre a été
ressentie. Les secousses se sont
succédées rapidement et en
moins de trois minutes toute la
ville n'était plus qu'un amas
de ruines. Depuis, les vibrations
se sont produites moins vio-
lentes que les précédentes.

Six cents personnes qui
priaient dans une mosquée ont
été ensevelies sous les ruines.

Le feu s'est déclaré sur
plusieurs points de la ville et
les flueurs d'un vaste incendie
ont rongé l'horizon toute la
nuit.

La population est affolée de
terreur et erre dans les campa-
gnes sans abri, sans pain et
sans pouvoir se procurer le
moindre secours.

CULTE?—INCULTE!

Au moment d'un recensement
général, en France, il y a plus
de dix ans de cela, le garde-
champêtre de P.-sur-Seugne
passait dans chaque maison
pour recueillir les feuillets rem-
plies par les chefs de famille.

Chez l'un deux, l'officier
communal eut à compléter lui-
même l'imprimé demandant
nom, prénom, âge et culte des
habitants.

Arrivé à cette dernière ques-
tion:

— Quel culte?

Le "recensé" répondit:

— Rien.

— Mais il faut pourtant
mettre quelque chose. Catholi-
que?

— Non.

— Protestant?

— Pas davantage.

— Juif?

— Encore moins.

— Alors mettons: inculte.
Ce qu'il fit.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment in
cashmeres, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.,
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck.

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in provid-
ing extra foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitebas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE

CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Usters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times: the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phenix, Maple
Leaf &c. are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894